

D'abord et avant toute chose, oublions, de grâce, les calendriers des Postes, les minous de Léonor Fini et toutes les chatteries insupportablement mignardes de la sous-culture décorative d'appartements témoins.

Pour l'artiste, le chat n'est pas d'abord une mignonne' petite bête qui minaude et ronronne, c'est surtout un vertige.

Alors que de Ronsard à Malraux en passant par Baudelaire, Colette ou Léautaud, les rapports du chat et de la plume n'ont cessé de faire l'objet des études les plus min(o)utieuses, la complexe complicité tissée depuis toujours entre les artistes et leurs modèles félins a été, quant à elle, curieusement beaucoup plus négligée.

Pourtant, d'importantes oeuvres jalonnent l'histoire de l'art (que l'on songe seulement au prodigieux chat de Bonnard étirant toute sa frémissante lumière sur les cimaises du musée d'Orsay, et plus encore au maigre greffier, mais si incroyablement tendu et présent de Giacometti), pour témoigner qu'après la femme, le chat est l'être vivant fréquentant le plus assidûment les ateliers d'artistes.

Serait-il le modèle idéal ?

Car comment, regardant son chat qui regarde le monde, l'artiste ne ferait-il de ce regard le modèle du sien ? Comment n'envierait-il telle densité de présence et si suprême intensité d'attention ?

Dans les cavernes et monastères de l'Himalaya, il est des maîtres qui enseignent la très immémoriale et difficile science de simplement s'asseoir et regarder le monde. Au retour de ces contrées, je n'ai trouvé personne qui, mieux que Kama, chartreux splendide et débonnaire, puisse ici m'aider à progresser en ce yoga, cette haute discipline de la présence au monde, plénière et attentive.

L'écriture, la peinture, le dessin, la sculpture, tous les plus hauts moyens dont dispose l'homme ne sont pas de trop pour interroger cette tranquille et familière figure, boule de vie lovée dans la sphère de l'être, de la plus élémentaire des mystiques. Celle d'être-là, d'être bien, de savoir tout à la fois appartenir au monde et le regarder de loin, conjuguer face à lui la plus grande attention et la plus virtuose nonchalance.

Vingt fois par jour je harcèle mon Kama aux yeux d'ambre d'une même lancinante question que mon esprit ne peut davantage formuler que sa langue y répondre. Cependant, le regarder me rassure à chaque fois sur la pertinence de la question comme sur l'existence d'une réponse. La certitude, nous est inaccessible, mais observer un chat atteste qu'elle existe.

Il n'est pas que les musiciens qui aspirent à *l'accord parfait*, les peintres aussi, surtout ceux qui peignent des chats.

En fait, l'artiste cherche le secret du ronronnement. Il voudrait créer ainsi. Il peint le chat parce qu'il le jalouse.

Car tout le reste, tout ce à quoi nous avons droit, nous autres, pauvres humains, n'est, en regard, que balbutiement.